

14
10
"La bénédiction de Dieu est sur les familles où l'on
se souvient des aïeux."

Bribes d'Histoire du Cap-De-La-Madeleine

1634-1947

par

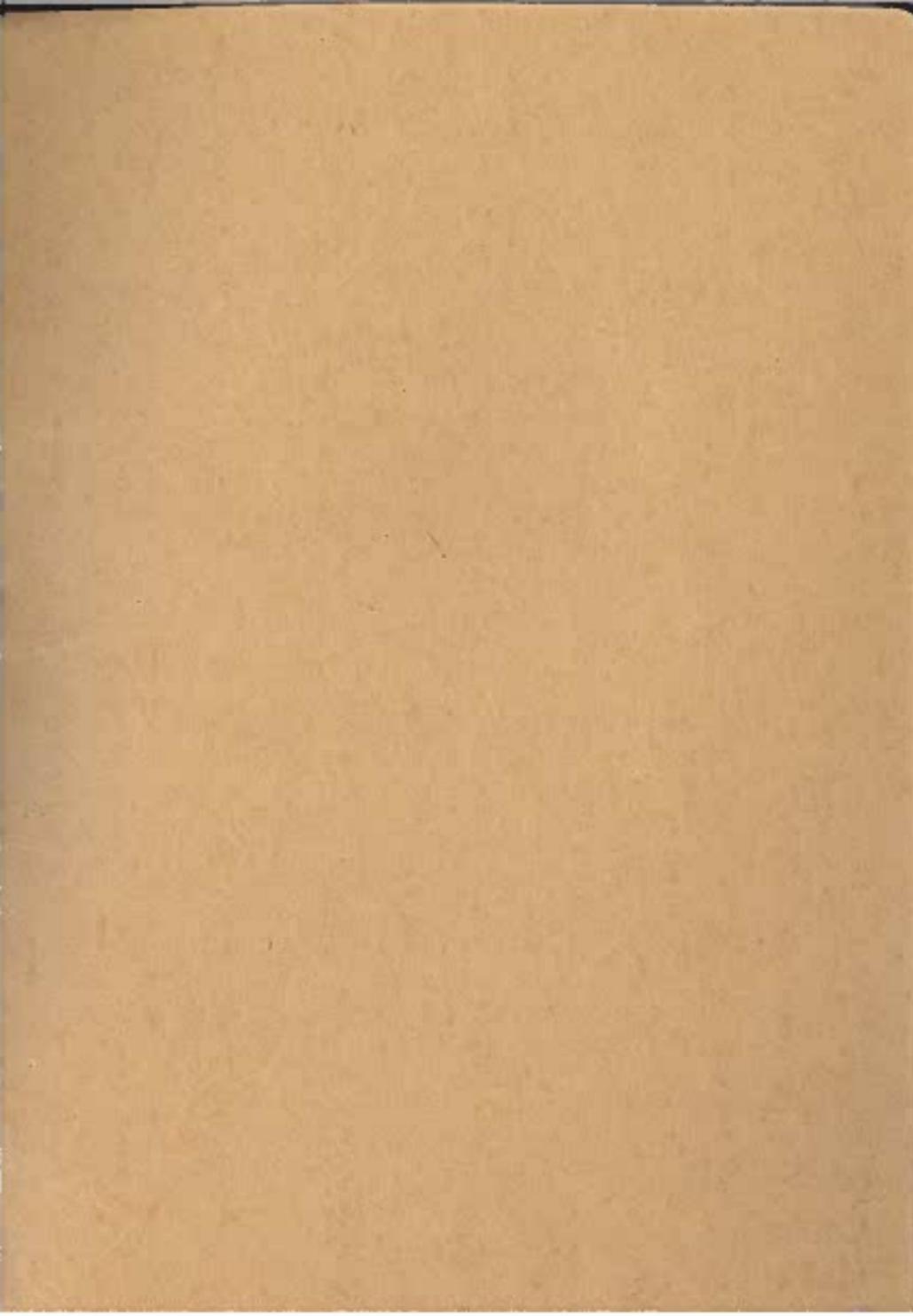
Me J. A. CAMBRAY

Recorder de la Cité du

Cap de la Madeleine.



- 1947 -



R6
A1

H
b
10

"La bénédiction de Dieu est sur les familles où l'on
se souvient des aïeux."

Bribes d'Histoire du Cap-De-La-Madeleine

1634-1947

par

Me J. A. CAMBRAY

Recorder de la Cité du

Cap de la Madeleine



- 1947 -

— AVANT-PROPOS —

Depuis longtemps les grands découvreurs, les généraux, les politiciens ont eu le monopole de la renommée; ne serait-il pas juste de changer quelque peu les rôles, et de célébrer les petites gens, les soldats, les laboureurs, les pionniers de nos vieilles paroisses, ces remueurs de terre, colons et défricheurs qui les premiers vinrent occuper le sol du Cap de la Madeleine. Notre petite histoire est faite de leurs vertus, de leurs travaux, de leur dévouement à la patrie. Vir bonus, dicendi peritus.

Mettre en relief ce groupement de dates relatant des faits importants de notre petite histoire; évoquer sommairement des événements qui sont à la base de notre existence tricentenaire; connaître la provenance française de nos ancêtres, voilà le programme que nous nous sommes tracé et que nous livrons principalement à la jeunesse étudiante de notre petite patrie du Cap de la Madeleine.

Nous souhaitons voir ce petit livre entrer dans tous les foyers et être lu par les petits aux gens plus âgés, afin que les jeunes et vieux puissent ainsi connaître les faits saillants de l'histoire de notre commune petite patrie: le Cap de la Madeleine.

L'Auteur.

HISTOIRE
du
CAP DE LA MADELEINE

1. — D'où vient le nom "CAP DE LA MADELEINE"?

De Messire Jacques de la Ferté, de l'Ordre des Augustins, Abbé de Sainte-Marie Madeleine de Chateaudun, dans la Beauce, chantre et chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris, un des principaux membres de la compagnie des Cent-Associés, premier concessionnaire de la seigneurie du Cap de la Madeleine, le 15 janvier 1636. Il vivait à Paris.

2. — A qui concéda-t-il cette seigneurie?

Le 20 mars 1651, Messire de la Ferté concéda aux Pères Jésuites, le Cap de la Madeleine, comprenant une étendue de terres de deux lieues le long du fleuve St-Laurent sur vingt lieues de profondeur, depuis le Cap nommé des Trois-Rivières.

3. — Où fut passé ce contrat?

A Paris, par devant les notaires Jacques Duchesne et Pierre Fieffé.

4. — Possédait-il d'autres seigneuries ou fiefs?

Le contrat primitif lui accordait un fief et seigneurie de dix lieues en largeur, sur le

bord du fleuve St-Laurent, sur vingt lieues de profondeur dans les terres, depuis les Trois-Rivières jusqu'à Ste-Anne de la Pérade, la seigneurie du Cap de la Madeleine formant alors la première étendue de terre de cet immense fief.

5. — Quel était le fief voisin du Cap de la Madeleine?

Le fief Hertel ou de l'Arbre à la Croix, concédé le 5 avril 1644 par Messire de la Ferté à Jacques Hertel, comprenant une étendue de terres d'une demie-lieue sur le fleuve St-Laurent et vingt lieues de profondeur.

6. — Où se trouvait ce fief?

Depuis la pointe de l'embouchure de la Rivière des Cormiers en descendant le long du fleuve. Ce fief fut compris plus tard dans la seigneurie du Cap de la Madeleine.

7. — Où est située la Rivière des Cormiers?

Elle se jette dans le fleuve St-Laurent à l'extrémité sud des terres aujourd'hui occupées par Joseph Vaillancourt et Alphonse Cossette numéros 65 et 70 du cadastre.

8. — Que connaissez-vous sur l'arrière-fief des Prairies Marsolet?

Le 5 avril 1644, Messire de la Ferté concéda à Nicolas Marsolet de Saint-Aignan, les Prairies Marsolet, ayant une demie-lieue

sur le fleuve St-Laurent. Cet arrière-fief était compris au début dans les limites du Cap, aujourd'hui, il appartient à la paroisse de Champlain. Le Sieur Gédéon de Catalogne, lieutenant réformé au détachement des troupes de la marine, devint propriétaire de ces terres en vertu d'un contrat de vente consenti par les héritiers Marsolet, devant Mtre François Genaple, notaire à Québec, le 3 juin 1696.

9. — Où se trouve l'arrière-fief "De la Pierre"?

C'est celui possédé par François Xavier, Pierre et Toussaint Toupin, dans le bas du Cap de la Madeleine. Le 6 février 1743, devant Mtre Pressé, notaire aux Trois-Rivières, Jean Toupin s'en rendit acquéreur par contrat consenti par les héritiers Lesieur. Charles LeSieur, sieur de la Pierre, était le gendre de Marie Boucher, sœur de Pierre Boucher, veuve d'Etienne de Lafond, et tutrice des enfants de celui à qui le gouverneur Jean de Lauzon avait accordé ces terres, le 10 août 1655.

10. — Quels furent les premiers concessionnaires du Cap?

Un document en date du 1er juin 1649, signé par le R. P. Jacques Bureux, trouvé dans le greffe du Notaire Audouart à Québec, donne les noms des quatorze premiers concessionnaires suivants: Jean Houdan dit Gaillarbois, François Boivin, Claude Houssart dit Petit Claude, Jean Véron de Grandmesnil,

Pierre Guillet dit Lajeunesse, Mathurin Guillet, Etienne de la Fond, Mathurin Baillargeon, Pierre Boucher, Emery Cailleteau, Urbain Baudry dit Lamarche, Bertrand Fafard dit Laframboise, Jean Aubuchon dit l'Espérance, Jacques Aubuchon dit Le Loyal.

11. — Devons-nous considérer ces concessionnaires comme les premiers colons du Cap?

Non, car quelques-uns d'entre eux n'ont jamais habité au Cap.

12. — Comment expliquer la signature du Père Buteux sur ce dit document, puisque la concession par Messire de la Ferté est datée de 1651?

C'est que M. de la Ferté résidant à Paris, avait donné aux Jésuites, le droit et le pouvoir de distribuer les terres du Cap.

13. — Le Cap de la Madeleine était-il alors fondé?

Non, quoique l'annaliste du Journal des Jésuites ait écrit "qu'on commença de s'habiter au Cap du jour de la Présentation", 21 novembre 1651.

14. — Quelle est donc la véritable date de la fondation du Cap de la Madeleine?

Le 22 mai 1652.

15. — Comment expliquer cette date?

Les Jésuites en prirent solennellement possession ce jour-là. Pierre Boucher, en sa qualité de représentant du gouverneur de Lauzon et de juge prévôt de la nouvelle seigneurie, rédigea le procès-verbal attestant que le R. P. Ménard présidait la cérémonie officielle.

16. — Que fit-t-il?

Il "rompit de grands arbres, arracha des herbes, jeta une pierre et fit autres actes de prise de possession."

17. — Quels autres personnages assistaient à cette cérémonie?

Guillaume Pepin, syndic, Roland Godet, Etienne de la Fond, beau-frère de Pierre Boucher.

18. — Connait-on quelque'autre détail de cette mémorable journée?

La cérémonie se déroula entre six et sept heures du matin, après une messe célébrée par le R. P. Ménard.

19. — Ainsi fondé, quels furent les premiers colons résidents?

Nicolas Rivard, sieur de la Vigne, Pierre Guillet dit La jeunesse, et Gilles Trottier.

Vie religieuse

20. — Quel fut le premier missionnaire de notre région?

Le Père Jacques Buteux.

21. — Quand arriva-t-il au pays?

Le 24 juin 1634, il débarqua à Québec, après avoir fait la traversée de l'Océan sur le navire du capitaine DeLormel, l'un des quatre vaisseaux de la flottille commandée par M. Duplessis-Bochart, qui amena à Beauport la colonie percheronne choisie par Robert Giffard, de Mortagne, pour établir sa seigneurie de Beauport.

22. — Quand mourut-il?

Après quelques années de dévouement apostolique au service des sauvages de la région mauricienne, il trouva une mort de martyr le 10 mai 1652, au portage Shawinigan. "La mort a été le sceau de sa vie."

23. — Quand fut construite la première chapelle?

De l'aveu même de Mgr. de Laval, elle fut construite en 1659.

24. — Où était-elle située?

Au fief Ste-Marie ou Village de Pierre Boucher. Elle avait une dimension de 20 pieds en carré.

25. — Qu'étaient-ce ce fief Ste-Marie?

Une étendue de terre de quatre arpents sur cinquante de profondeur, appartenant à Pierre Boucher, gouverneur des Trois-Rivières, acquise des Jésuites. Sa résidence portait le nom d'Hermitage; il y avait une redoute, des palissades, une boulangerie, la résidence de son fermier François Lamothe dit Bigot. La chapelle était le rendez-vous des sauvages qui y accouraient de toutes parts. Ce fief de quatre arpents est aujourd'hui occupé par les familles Octave Beaumier et Napoléon Loranger.

26. — Connaissez-vous quelque chose de particulier relativement à cette chapelle?

Elle devint la première église paroissiale. Devant aller en mission spéciale auprès du roi Louis XIV, il la vendit aux curé et marguilliers du Cap, par contrat devant Mtre Claude Herlin, en date du 7 mars 1661.

27. — Où fut transportée cette chapelle?

Sur un terrain de cent pieds par soixante situé sur les bords de la rivière Faverel, donné par les Jésuites, représentés par le R. P. Allouez, en vertu d'un contrat de donation devant Mtre Louis Laurent du Portail, en date du 1^{er} mai 1662. C'est le site actuel du sanctuaire du Rosaire.

28. — Quand les Jésuites quittèrent-ils le Cap?

En 1680; le R. P. Druillettes fut le dernier missionnaire.

29. — Quand et par qui le Cap fut-il érigé en paroisse?

Le 30 octobre 1678, par Mgr. de Laval. Il comprenait aussi Villiers, Bécancourt et Gentilly, coté sud du fleuve St-Laurent.

30. — En quelle année fut construit le premier presbytère?

Sous la desserte de M. Thierry, le curé et les marguilliers achetèrent une vieille maison jadis habitée par Jacques Aubuchon et Marguerite Itasse, sa femme, à six pieds du cimetière, sise sur un terrain de 80 pieds par 60; le contrat passé le 26 février 1684.

31. — Quelle communauté religieuse succéda aux Jésuites comme desservant au Cap?

Les Récollets.

32. — Nommez le premier curé résident?

Messire Paul Vachon, chanoine à Québec, fils de Mtre Paul Vachon notaire, et de Marguerite Langlois, de Beauport, nommé le 4 octobre 1685, mais appelé à la cure fixe par Mgr. de St-Valier, seulement le 18 septembre 1694.

33. — Connaissez-vous le document de cette nomination?

Les titres et provisions de la cure fixe du Cap par Mgr. de St-Valier trouvés dans les papiers inventoriés de Messire Paul Vachon par le notaire Petit, en date du 22 mars 1729, finissent par ces mots: Subsigno nostro et secretaris nostri sub sereptione anno domini millesimo sexentesimo nonagesima quarto die septembris decima octava. Signe Juannes episcopus quebecquensis.

34. — Quels sont les actes saillants de l'administration du curé Vachon?

1. — La construction d'une nouvelle église en pierre dont la pierre angulaire fut bénite le 17 juin 1717. (Le sanctuaire actuel.)

2. — L'établissement d'une confrérie du Très Saint Rosaire. Il reçut le diplôme signé par le Père Antonin Cloche, général de l'Ordre des Dominicains, en date du 11 mai 1694, et le 4 octobre 1697, Mgr. de St-Valier y apposa son visa.

35. — Quelle était la dimension de la première église paroissiale en bois ainsi remplacée par l'église en pierre?

La petite église avait 16 pieds par 30.

36. — Quand mourut le curé Vachon?

Le 7 mars 1729, âgé de 69 ans, et fut inhumé sous les marches du grand autel.

37. — Que dit de ce zélé curé l'Abbé Jacques Deligny, alors à la cure de Champlain?

Le curé Vachon est mort après avoir desservi la paroisse du Cap de la Madeleine l'espace de 44 ans, avec édification et à l'avantage de tous les paroissiens qu'il a laissés embaumés de l'odeur de ses vertus, et dans la douleur d'avoir perdu son digne pasteur qui les a instruits également par ses paroles et par ses exemples.

38. — Quel fut son successeur?

Le Révérend François Richard qui fut le dernier curé résident; curés et missionnaires des paroisses voisines desservirent le Cap jusqu'en 1844.

39. — Que savez-vous relativement à une chapelle pour reposoir?

En 1754, il existait au Cap une petite chapelle pour reposoir; le tout est mentionné dans le contrat de vente de la propriété sur laquelle elle était construite, contrat passé le 10 août 1754, devant Mtre Pillard, des Trois-Rivières, par Louis Champoux à Joseph Arsonneau: "sur cette terre est une petite chapelle de bois servant de station aux processions..."

40. — Où était-elle située?

Sur la propriété occupée aujourd'hui par Donat Rocheleau et la rue St. Georges.

41. — Quels furent les curés résidents depuis 1844 jusqu'à l'arrivée des Oblats en 1902?

Rév. Léandre Tourigny, 1844-49; J. Bailey, 1849-50; N. Kéroak, 1850-55; L. O. Désillets, Chs. Garceau, le Grand-Vicaire Luc Désillets, M. Duguay.

42. — Quand fut construite l'église actuelle de Ste-Marie Madeleine?

La bénédiction de cette église, commencée en 1878, eut lieu le 3 octobre 1880. Le Vicaire-Général du diocèse des Trois-Rivières Messire C. O. Caron chanta la grande messe, assisté des révérends J. B. Comeau et N. Caron; le Père Sach, jésuite, prononça le sermon sur le Rosaire.

43. — Quand eut lieu la bénédiction des cloches?

Le 25 juin 1882. Jusque là on s'était servi de la vieille cloche du Sanctuaire, fondue en France et baptisée en 1713. Le Général de Charette fut un des parrains. Les parrain et marraine de la cloche de 1713 avaient été le Baron de Bécancourt et Charlotte Le Gardeur.

44. — Quels sont les inscriptions et médaillons apposés sur chacune d'elles?

Sur la plus grosse on lit: *Benedicam dominus in omni tempore; Semper laus ejus in ore meo.* Je bénirai le Seigneur en tout

temps; ses louanges seront toujours dans ma bouche. Les médaillons sont: Le Sacré-Cœur, l'Immaculée-Conception, la patronne Ste-Marie Madeleine et Ste-Anne la seconde patronne du pays.

Sur la seconde cloche qui est la cloche paroissiale, on lit ce verset du psalmiste: "Vespere mane et meridie narrabo et annuntiabo laudem tuam. Le soir, le matin et le midi, j'annoncerai et chanterai vos louanges. Les médaillons sont: le bon Pasteur, la Mère de Miséricorde, St-Joseph, St-François Xavier. Ce dernier rappelle le passage des Jésuites.

Sur la troisième cloche: Magnificat anima mea Dominum; mon âme glorifie le Seigneur. Les médaillons sont: Le Sauveur, la Vierge, St-Léon et St-Charles.

Sur la quatrième ou la cloche des catéchismes: "Sonet vox tua in auribus meis: Vox enim tua dulcis. Que votre voix résonne à mes oreilles, car elle est douce. Les médaillons sont: Le Christ enseignant, Mater de la grâce divine, St-Lazare et Ste-Marthe.

45. — Qu'arriva-t-il d'important en 1888?

Après avoir restauré le vieux sanctuaire qui avait servi d'église paroissiale, il fut réouvert au culte des fidèles et consacré à Notre-Dame du Saint-Rosaire. Le 22 juin une messe solennelle fut célébrée à laquelle le Père Frédéric, arrivé au Cap le 29 sep-

tembre 1881, prononça le sermon de circonstance.

46. — Quand eut lieu le premier pèlerinage?

Le 24 juin 1888, les membres de la Ligue du Sacré-Cœur et de la Congrégation des jeunes gens des Trois-Rivières, vinrent à pieds, précédés de l'Union Musicale.

47. — Quand mourut le Grand-Vicaire Luc Désilets?

Le 30 août 1888. Il était né à St-Grégoire de Nicolet, le 25 décembre 1831.

48. — Quand furent fondées les autres paroisses du Cap?

Ste-Famille en 1918. Son premier curé fut M. l'Abbé Fusey, décédé aujourd'hui; le curé actuel est M. l'Abbé Lupien.

St-Lazare en 1927. Son premier curé qui préside encore aujourd'hui aux destinées spirituelles de cette paroisse, est M. l'Abbé Arthur Brunelle.

St-Odilon en 1939. Son fondateur M. l'Abbé Maurice Patry est aujourd'hui chanoine et supérieur du Séminaire des Trois-Rivières. Le curé actuel est M. l'Abbé A. Dessureault.

49. — En quelle année arrivèrent au Cap les Sœurs de Ste-Famille de Sherbrooke?

En 1904.

Les Servantes de Jésus-Marie?
En 1927.

Les Dominicaines du Rosaire?
En 1928.

50. — Qu'arriva-t-il de spécial en 1902?

Les Révérends Pères Oblats viennent prendre charge de la cure de Ste-Madeleine, et les adieux du Curé Duguay, quittant le Cap pour St-Barnabé. Le 4 mai, il fit ses adieux à ses paroissiens. Le sénateur Montplaisir et le professeur Antoni Lesage lurent chacun une adresse. On lui présenta comme cadeau: une voiture. Dans l'après-midi, le R. P. Tourangeau, amena un pèlerinage de St-Sauveur de Québec, composé de 1000 personnes.

51. — Donnez les noms des supérieurs du Monastère des Oblats qui se sont succédés depuis 1902?

Les RR. PP. Joseph Dozois, premier supérieur, Ernest Tourangeau, Wilfrid Valiquette, François Perdereau, Médéric Magnan, Uldéric Robert, Arthur Joyal, G. Etienne Villeneuve, Athanase Francœur, Médéric Magnan, Gilles Marchand.

52. — Quand eut lieu la première consécration à Notre-Dame du Cap, de la nation "esquimaux"?

Le 3 juillet 1938.

53. — Quand fut construit le deuxième presbytère ?

Une trentaine de paroissiens présentèrent une requête à Mgr. J. O. Plessis, le 25 mai 1817, à l'effet de bâtir un presbytère, prétextant que "le petit presbytère est tout pourri et tombe en ruines"; les dimensions devaient être de trente pieds carrés. Ils demandèrent aussi de faire "une allonge de dix à douze pieds à leur sacristie trop petite avec une petite cheminée au pignon pour y mettre un poêle l'hiver afin que M. le Curé puisse y confesser et qu'il puisse s'y chauffer avant de commencer les offices dans cette saison".

54. — Qu'appelait-on "le Cheval solitaire" ?

En 1648, quelques membres de la Compagnie des Habitants avaient fait venir de France, un cheval pour en faire cadeau au gouverneur M. de Montmagny. Ce fut le premier cheval vu en Nouvelle-France, et comme il était seul de sa race, il fut appelé "cheval solitaire".

55. — Pourquoi a-t-on appelé le Cap "Académie de vertus" ?

La Relation de 1663 parlant de Sillerey et du Cap de la Madeleine notaient: "Ces deux colonies ainsi renfermées comme dans deux monastères, y ont pratiqué toutes sortes d'exercices de piété et ont esté instruites à loisir, faisant de ces 2 Forts comme deux académie de vertus".

Le moulin banal et le manoir des Jésuites

56. — Quand fut construit le moulin banal des Jésuites au Cap?

En 1660, existaient au Cap deux moulins à vent, l'un au premier cap vis-à-vis le St-Maurice, le second au village du Fort St-François ou de la rivière Faverel. Dans le greffe du notaire Ameau se trouve un contrat, en date du 7 janvier 1661, par lequel Pierre Cailteau vend à Pierre Couc dit Lafleur de Coignac, "une maison au village proche le moulin à vent du dit Cap". Dans le contrat du 7 avril 1660 de l'île de la Potherie, il est mentionné que cette île est proche du moulin du Cap, évidemment c'est le moulin à vent près du St-Maurice.

57. — Quel est le premier meunier dont le nom soit mentionné?

Philippe Foubert, arrivé en 1652 au Cap; en cette année, le 28 novembre 1652, par devant Mtre Roland Godet, il acquit de Dame Etiennette Desprès, veuve Guillemot, une habitation au Cap pour s'y établir. Il mourut en 1661. Il était le beau père de Jean Cusson qui joua un rôle important en cette région.

58. — Connaissez-vous les noms d'autres meuniers du Cap?

Laurent Huet dit Lépidor, René Blanchet, Guillaume Cartier, Michel et François Arsonneau, pour la domination française.

59. — Le moulin banal que l'on a détruit ces dernières années, était-il celui construit en 1660?

Evidemment non, car il était tombé par vétusté depuis au delà de deux siècles et demie.

60. — Quand le second fut-il construit?

Il le fut par Michel Arsonneau, originaire de Bécancourt. Par contrat en date du 28 septembre 1714, les Jésuites lui permirent de construire un moulin à eau avec une maison à la Rivière Faverel, devant servir de logement, pour moudre les grains, "faisant farine," ce permis devant durer quinze années.

61. — Dura-t-il longtemps?

Malheureusement le feu le détruisit "dans la nuit du dimanche au lundi", tel que mentionné au contrat de désistement du bail passé devant Mtre Petit, le 5 janvier 1722. Michel Arsonneau en était le meunier et locataire.

62. — A-t-on reconstruit une troisième fois?

Oui et à la même place. En 1732, le Frère jésuite Leclerc monta de Québec pour s'occuper de la construction du troisième moulin.

63. — Quel fut le meunier à ce troisième moulin?

François Arsonneau, fils de Michel; il le fut pendant au delà d'un quart de siècle.

64. — Savez-vous le nom du dernier propriétaire-meunier au moulin banal du Cap?

Ce fut Joseph Lanouette, pendant cinq ans. Il avait succédé à son père Samuel Lanouette qui le fut pendant un temps considérable. C'est dans la bâtisse du vieux moulin de 1732, dans l'humble logement familial que Samuel Lanouette éleva sa famille. Les pèlerinages se faisant plus nombreux, il fit construire une rallonge de 40 par 33 pieds, en 1895, qui devint le rendez-vous de centaines et de centaines de pèlerins affluant au Sanctuaire. Honoré Arcand et Pierre Beaumier avaient fait les fondations et pour un montant de \$300.00, Adélarde Rochefort, au cours de l'hiver, avait érigé cette rallonge. Cependant on doit considérer comme derniers meuniers—engagés ou locataires, Jules Beaudet, Edouard Finlay et Téléphore Lefebvre.

65. — Le vieux manoir des jésuites dont le premier étage existe aujourd'hui date-t-il du commencement de la colonie?

Non, car toutes les maisons construites au Cap par les premiers colons étaient en bois, à l'exception du vieux sanctuaire commencé en 1717.

66. — Comment prouver que le manoir était construit en bois?

Le dénombrement des propriétés de la seigneurie du Cap, en 1733, mentionne clairement que les Jésuites possédaient sur leur

domaine de quatre arpents sur trente, un bâtiment en bois de 40 pieds par vingt, portant moulin à eau faisant farine avec une vieille grange. C'était leur résidence, car il n'y a rien autre chose de mentionné, d'autant plus que depuis 1680, aucun jésuite ne résidait au Cap.

67. — En quelle année pourrions-nous fixer sa construction?

En 1742. François Rocheleau, marié à Marguerite Provencher, se rendit à Québec, rencontrer le R. P. Messaiger, supérieur des Jésuites, et passa le contrat de construction de leur manoir, dimension de 32 pieds sur 26, en date du 21 mars 1742. C'est tellement bien le manoir dont il est question qu'il est dit que dans cette maison François Rocheleau et sa famille y demeureront mais que les Pères se réservent une chambre pour eux où ils logeront lors de leur passage au Cap; qu'en outre, au décès du dit Rocheleau, le manoir sera estimé et vendu, et la moitié du prix de vente remise aux héritiers Rocheleau.

68. — Que se passa-t-il après la mort de François Rocheleau?

Le 21 novembre 1763, Jean Baptiste Bisson et Jean Baptiste Leclerc furent nommés estimateurs de la "maison de pierre" située sur le domaine des Jésuites au Cap près le moulin à farine, suivant la clause du contrat précité.

69. — Et puis après?

La moitié du montant de l'évaluation fut donnée aux héritiers Rocheleau, puis la moitié de la maison ou manoir fut vendue à Joseph Rocheleau par contrat en date du 22 novembre 1763. Il est bien indiquée "messon de pierre". Le Docteur Charles Numa DeBlois, des Trois-Rivières, en est actuellement le propriétaire.

— DIVERS —

70. — Quel fut le premier martyr de notre région?

Le R. P. Jacques Buteux, tué le 10 mai 1652.

71. — Quel fut le premier baptême au Cap?

Le 14 novembre 1652, Quentin Moral baptisa Jeanne Guillet, fille de Pierre Guillet dit Lajeunesse et de Jeanne St-Pair ou Per; le 17 du même mois, le R. P. Ménard suppléa aux cérémonies omises.

72. — Quelle fut la première maison construite?

La première habitation de tout le comté de Champlain fut construite au Cap, sur le fief Hertel ou de l'Arbre-à-la Croix. Sébastien Dodier, qui résidait aux Trois-Rivières, construisit en 1645, pour le compte de Jacques Hertel, propriétaire du dit fief, une maison

primitive "propre tout au plus à loger les bûcherons;" la charpente ne coûtant que 60 écus. Elle était sise sur la pointe de terre voisine de l'embouchure de la rivière Des Cormiers, aujourd'hui la propriété de Joseph Vaillancourt.

73. — Quel fut le premier missionnaire enterré au Cap?

Le R. P. Simon Lemoine, jésuite, le 24 novembre 1665.

74. — Où fut rédigé le premier contrat de mariage?

Le 14 mai 1658, à l'Hermitage du Fief Ste-Marie, Pierre Boucher rédigea le contrat de mariage de Pierre Pineau dit La Perle avec Anne Boyer, sa servante.

75. — Quels furent les premiers concessionnaires au fief Ste-Marie ou Village de Pierre Boucher?

Jacques Le Marchand, Guillaume Barrette, Claude Volant dit St-Claude, et Mathurin Baillargeon. (9 oct. et 12 août 1662, devant Herlin.)

76. — Quel fut le premier capitaine de milice?

Nicolas Rivard sieur de la Vigne, nommé le 6 juin 1651 par le Gouverneur D'Ailleboust.

77. — Quel fut le premier médecin?

Félix Thunay, nommé par Michel Pelletier sieur de la Prade, médecin-chirurgien à l'Hopital de Notre-Dame de Pitié, à la rivière FavereL.

78. — Qui, le premier, fit son testament?

Jean Boyer, un volontaire malade à l'Hopital de Notre-Dame de Pitié, fit son testament le 16 février 1665, donnant ses biens pour "l'augmentation de la dite maison de l'hostel Notre Dame de Pitié," située sur les bords de la rivière FavereL.

79. — Donnez le nom du premier meunier au moulin banal?

Philippe Foubert, qui se fixa au Cap, en 1652.

80. — Quel fut le premier marchand?

Pierre le Boulanger, sieur de St-Pierre. Il était arrivé à titre de simple soldat. Il épousa en 1667 Marie Rénée, fille de Jean Godefroy et de Marie Leneuf; elle était née le 19 novembre 1652.

81. — Quel fut le premier chantre au lutrin?

Le sergent de compagnie Dubois, de la première compagnie de milice commandée par Nicolas Rivard, sieur de la vigne.

82. — Quel fut le premier acte notarial passé aux Trois-Rivières?

Un acte de Flour la Bourjonniere, en date du 19 juin 1650. Ce notaire trouva la mort

au Cap, le 18 août 1652, avec Mathurin Guillet, aux mains des Iroquois. Plassy et Roche-reau dit Baboir furent faits prisonniers.

83. — Quelle est la date du premier acte du Notaire Aneau?

Le 28 août 1652.

84. — Quelle est la date de sa mort?

Décédé aux Trois-Rivières le 9 mai 1715, âgé de 96 ans.

85. — Quels furent avec Aneau les premiers notaires au Cap?

Les notaires Claude Herlin, Jacques de la Touche, Guillaume de La Rue, Louis Laurent sieur du Portail, Jean Cusson, Trottain.

86. — Quels sont les deux premiers frères jumeaux nés au Cap, qui ouvrirent la liste des élèves du petit Séminaire de Québec, et devinrent prêtres?

Pierre et Claude Volant, fils de Claude Volant, sieur de St-Claude et de Françoise Radisson, furent baptisés par le Père Garreau, aux Trois-Rivières, le 3 novembre 1654, entrèrent au séminaire de Québec en 1668, et furent ordonnés prêtres ensemble le 17 septembre 1678. Leur père était concessionnaire au fief Ste-Marie ou Village de Pierre Boucher.

87. — Quand Mgr. de Laval fit sa première visite au Cap?

Le premier évêque de Québec, Mgr. de Laval fit sa première visite au Cap le 1er mai 1664 et confirma plusieurs personnes.

88. — Quel fut le premier forgeron?

Michel Rochereau, arrivé au Cap en 1662; en cette année-là il épousa Marie Bigot.

89. — Quand fut ouvert le premier registre des actes de l'Etat civil?

En 1673, par le R. P. André Richard.

90. — Qui commença le premier registre de Bécancourt?

Bécancourt fut séparé du Cap en 1716, et le R. P. Simon Dupont inscrivit le premier le 12 janvier 1716.

91. — Quel fut le premier huissier?

Martin Carpentier vers 1660.

92. — Quels furent les deux premiers marguilliers?

Elie Bourbaux et Jean Cusson.

93. — Qui les premiers furent condamnés au Cap pour jeu d'argent?

Le 15 février 1672, l'Intendant Talon émit une ordonnance condamnant Jean Baptiste Crevier Duvernay et Antoine Baillargé à chacun cent sols d'amende pour s'être livré au jeu d'argent, applicable à l'église du Cap, "avec défense à eux de récidiver".

94. — Quand fut construit le premier quai au Cap?

En 1887, grâce aux démarches du député fédéral de l'époque, devenu plus tard sénateur, M. Hypolite Montplaisir.

95. — Quel fut le premier maire acadien au Cap?

Moise Hébert, issu d'une famille de Bécancourt. Il fut maire du 10 février 1901 au 2 février 1903.

96. — Quel fut le premier Hopital au Cap?

L'Hopital Notre-Dame de Pitié, construit au village de la rivière Faverel à l'intérieur de la palissade qui entourait le village.

97. — Par qui fut érigée cette palissade?

Par Elie Bourbeau vers 1660, ceci ressort d'une sentence rendue par le juge prévôt du Cap le 5 mars 1661, dans une cause de Julien Trottier, demandeur, contre Elie Bourbeau, défendeur; dans ce jugement il est ordonné au défendeur "de rendre à Trottier des pieux, bois equarris et de la planche et autre chose qu'il aurait fourny l'estée passée (1660) tant pour la Redoute que pour la closture du village, nommé village de la Magdeleine"...

98. — Quand fut construit le Pont sur le St-Maurice?

En 1875.

99. — Quand fut inauguré le premier service d'autobus au Cap?

En 1914, les promoteurs furent Majorique Arcand et Edouard Loranger.

100. — En quelle année la Three Rivers Traction a-t-elle établi le service des chars électriques?

En 1916, système remplacé par les Autobus en 1932.

101. — Quand fut publié le premier numéro des Annales du Rosaire?

En janvier 1892.

102. — Quand fut publié le premier almanach des adresses?

En 1921, Roméo Morissette fut l'éditeur.

103. — Quel fut le premier chef de Police? Lacasse Lord en 1917.

104. — Donnez la date de la fondation de la première fanfare au Cap?

L'Union Musicale du Cap fut fondée le 21 mars 1937.

105. — Quels en furent les premiers directeurs?

Irénée Rochefort et Robert Garneau; le professeur Hudlot est le directeur actuel.

106. — Quand fut fondée la maison des retraites fermées appelée "La Reine des Apôtres"?

Construite en 1937 par Wilbrod Rousseau.

107. — Quand fut fondée la Chambre de Commerce Senior au Cap?

En 1926, et son premier président fut Gustave Catellier.

108. — Quelle est la date de fondation de la Chambre de Commerce Junior?

1941 et son premier président fut Gaston Hardy.

109. — Quand fut fondée la St-Jean Baptiste au Cap?

En 1933 et le Dr. Chs. Demers fut le premier président.

110. — Le premier président de l'Amicale de l'Académie du S.C.?

Edouard Biron, en 1942, date de sa fondation.

111. — Depuis quand existe le Conseil des Chevaliers de Colomb?

Depuis le 11 septembre 1927 et son premier grand-chevalier fut Mtre J. A. Cambray, qui avait déjà occupé la charge de député de district.

112. — A quelle date fut établie l'Association des Zouaves?

Le 11 juillet 1936.

113. — Quel fut le premier Gérant de la Cité du Cap?

Roger Lord, originaire de St-Boniface de Shawinigan, nommé en 1946.

114. — Quand fut établie l'Unité Sanitaire?
En 1934, avec le Dr. Perreault comme
premier titulaire.

115. — Quelle est la devise de la Cité?
Arte ac labore: Par les arts et le travail.

116. — Quel fut le premier sec-trésorier de
la paroisse du Cap?

Olivier Crevier Bellerive, le 4 mars 1846.
Le premier de la Ville?

Le Notaire Jean Bourque, le 9 février
1918.

Le premier de la Cité?

Alphonse Boulianne, le 29 décembre 1922.

117. — Nommez quelques-uns des curés de
Ste-Madeleine?

Les R. P. Valiquet, A. Turgeon, Robert,
M. Magnan, H. Chabot, A. Francoeur, Ernest
Castonguay, Joseph Hébert.

118. — Quels furent les constructeurs de la
maison d'école voisine de l'église Ste Made-
leine et devenue depuis l'Orphelinat des Domi-
nicaines, rue du Sanctuaire?

MM. Honoré Arcand et Adolphe Biron,
en 1906.

119. — Quand eut lieu le Couronnement de la
statue de N.-D. Du Rosaire?

En 1904, au cours de grandioses solen-
nités.

Mouvement Municipal et scolaire

120. — Quelle est la date d'érection de la municipalité de Ste-Marie du Cap de la Madeleine?

Le premier juillet 1845, par statut 8 Victoria Ch.40.

121. — Quel fut le premier maire?

Louis Leduc.

122. — Quelle est la date de l'incorporation de la ville du Cap de la Madeleine?

En 1918, par la loi sanctionnée le 9 février. Le premier maire fut J. Irénée Rochefort, à la suite de cette incorporation.

123. — Quand la ville fut-elle érigée en cité?

Par la loi sanctionnée le 20 décembre 1923. Le premier maire de la Cité fut Donat Paquin.

124. — Quand la municipalité de Ste-Marthe fut-elle érigée?

Cette paroisse fut érigée en municipalité distincte de la ville du Cap en 1915. Dominique Montplaisir fut le premier maire.

125. — Quelle est la date d'érection de la municipalité scolaire?

Par proclamation du gouverneur-général en date du 18 juin 1845.

126. — Quand Ste-Marthe en fut-elle détachée?

Le 24 novembre 1915.

127. — Connaissez-vous le nom du premier inspecteur d'écoles?

Petrus Hébert.

128. — Quel fut le premier président des commissaires d'écoles?

Joseph Hébert, 1856-57.

129. — Le nom des premières institutrices?

Olivine Buisson et Caroline Comeau.
Leur salaire annuel était de 24 livres (\$96.00).

130. — A quelle date arrivèrent les Filles de Jésus au Cap?

En 1903. Leur pensionnat fut fondé en 1907. Aujourd'hui elles possèdent une magnifique école ménagère, rue Notre-Dame.

131. — Quand arrivèrent les Frères du Sacré-Cœur?

En 1920.

132. — Pouvez-vous nous donner les noms des écoles du Cap et l'année de leur construction?

L'école St-Jean Baptiste, l'école du Pont (1913), Ecole St-Joseph (1920), Académie du Sacré-Cœur (1921), Ecole St-Thomas (1922), Ecole Dollard (1925), Ecole Ste-Madeleine (1926), Ecole Ste-Famille (1927), Ecole du Coteau (1935), Académie Pierre Boucher (1942), Ecole St-Odilon (1942), Ecole des Arts et Métiers (1947).

— Notules —

133. — Le Père Marquette a-t-il résidé au Cap?

En 1667, il vint résider au Cap pour se perfectionner dans la langue sauvage.

134. — Connaissez-vous les noms des habitants du Cap qui formèrent du régiment "Les Voltigeurs de Salaberry", à Chateauguay en 1812?

Zénobie Dubord, Joseph Lamothe, Paschal Montplaisir, Clément St-Pierre, Pierre Brulé, Joseph Pagé, Pierre Thibault, Louis Limoges.

135. — Que signifie "l'épidémie de cadenas" au Cap?

Le 23 septembre 1886, un violent incendie réduisit en cendres le moulin Baptist sis sur l'île Wayagamack. Les Baptist ne relevèrent le moulin qu'en 1892. Un grand nombre des ouvriers du Cap travaillaient à ce moulin, or plus de 80 familles fermèrent leurs maisons et s'en allèrent à Montréal. Cette migration restée légendaire s'appela: "l'épidémie de cadenas".

136. — Qu'est-ce que le prodige du Pont des Chapelets?

Le curé Luc Désilets avait fait vœu de conserver le vieux sanctuaire du Cap et de le dédier au culte du Saint-Rosaire, si un pont de glace se formait entre les deux rives du

St-Laurent afin de permettre aux habitants d'aller à Ste-Angèle chercher la pierre nécessaire pour bâtir la nouvelle église Ste-Marie Madeleine. Ce prodige s'accomplit en 1878.

Mouvement colonisateur

De 1634 à 1660, la colonisation ne fut pas active en Nouvelle-France, quelques rares colons engagés volontaires vinrent défricher des terres, tenant les manchons de la charrue d'une main, de l'autre tenant le fusil. Les constantes incursions des iroquois paralysèrent tout mouvement sérieux de colonisation. Jacques Hertel, dans sa tentative sérieuse de défricher et coloniser son fief de l'Arbre à la Croix, fut contraint en 1645, de retourner aux Trois-Rivières. Les membres de la compagnie des Cent Associés tenaient plus à s'enrichir avec le commerce des pelleteries que de risquer leur fortune dans des entreprises hasardeuses de colonisation. Ce n'est qu'avec l'arrivée des soldats et colons qui vinrent au pays après le voyage de Pierre Boucher auprès du roi Louis XIV que, en réalité, la Nouvelle-France commença à se développer. Avant cette date de 1662, la côte du Cap a reçu de vigoureux colons que l'on peut considérer comme les pères de la colonisation, mais les plus forts contingents arrivèrent depuis cette année 1662, tel qu'on peut juger par la venue des vaisseaux de France. Ainsi, Le 14 octobre 1651, le gouverneur

arriva à Québec, avec trois navires: le St-Joseph, La Vierge et un navire hollandais; le 30 mai 1653, un navire hollandais arrive à Tadoussac avec 35 hommes; Pierre Boucher, après sa visite au Roi, quitte La Rochelle avec deux vaisseaux, pour le Canada, 15 juillet 1662 et arrive à Québec, le 22 octobre: ces vaisseaux s'appelaient L'AIGLE D'OR et la flute LE SAINT-JEAN-BAPTISTE, ils amenaient 100 hommes de travail et 100 soldats. Le capitaine Gargot commandait l'expédition. En 1663, le Gouverneur de Mézy successeur de M. d'Avaugour, arriva avec un contingent de 300 hommes et fut suivi d'un autre contingent partant de La Rochelle; les capitaines Gargot et Guillon commandaient, à bord de ces vaisseaux. Le 26 mai 1664, arriva le navire hollandais commandé par le capitaine Pierre Fillye, avec 300 hommes dont 25 pour le Cap de la Madeleine, il s'appelait le "NOIR". Les capitaines Le Gangneur et Petit quittèrent La Rochelle à la fin d'avril 1665 et arrivèrent devant Québec les 18 et 19 juin 1665 avec d'autres colons; le 15 juillet de la même année, du Havre à Québec, arriva le navire du Capitaine Poulet avec un contingent; le 12 septembre 1665, arriva à Québec le SAINT-SÉBASTIEN avec le gouverneur M. de COURCELLES et l'intendant Talon; le Jardin de Hollande l'accompagnait, et deux jours plus tard arriva La Justice avec 8 compagnies du Régiment de Carignan, partis de La Rochelle vers le 25 mai; le 2

octobre 1665, arriva le vaisseau de Normandie avec 150 hommes de travail plus 82 filles. On peut facilement juger par l'arrivée de ces navires et de nombreux colons du nouvel essor donné à la colonisation en Nouvelle-France. Ici au Cap, en 1663, on comptait déjà 40 chefs de famille. Notre population augmenta à tel point que pendant une certaine période, on comptait ici 38 foyers et 204 habitants, contre 26 foyers et 150 habitants aux Trois-Rivières. Mais la dépression commença après 1680. Les colons devenus trop nombreux au Cap, ils essaimèrent de chaque côté du grand fleuve et fondèrent de nouveaux villages. L'arrivée des soldats valeureux du régiment de Carignan ayant fait cesser les fréquentes incursions des iroquois, la colonisation devint plus facile. D'après le rapport de Benoit Mathieu Collet, procureur général du Conseil Souverain et du greffier Nicolas Gaspard Boucault, en date du 11 février 1721, il n'y avait au Cap, en cette dernière année, que 16 chefs de familles dont onze payant dimes. Malheureusement cette dépression dura longtemps : au delà d'un siècle. Ce n'est que vers 1830 et 1840 que l'on vit poindre une nouvelle ère de progrès, peu sensible cependant. En 1873, la population était de 1300 âmes. En 1947 près de 15000 âmes.

— MOUVEMENT INDUSTRIEL —

Le mouvement industriel au Cap de la Madeleine, qui a contribué à l'expansion et

au développement de notre cité, a réellement débuté avec l'établissement de la St-Maurice Paper Co. et son continuel fonctionnement. Ce fut l'aurore d'une immigration d'ouvriers et de la construction de maisons. De 1915 à 1921, les opérations de la Tidewater Ship-builders Ltd. par la construction de navires a assurément contribué à amener sur nos rives un nombre considérable d'ouvriers. Malheureusement, cette industrie est disparu avec la cessation des hostilités de la grande guerre de 1914-18. La fermeture de la St-Maurice paper a fait naître une époque de stagnation dont la durée causa un retard important dans le développement du Cap. Néanmoins, la venue de compagnies nouvelles commença à faire naître une lueur d'espoir dans le progrès de la cité. La Bates Valve Bag Co. aujourd'hui la propriété de la St-Regis Paper Canada Co. commença ses opérations en 1927 et par la construction d'annexes, est d'un grand apport dans notre développement. La Laurentian Silk Mills, usine de tissage sur le Boulevard Ste-Madeleine, établie en 1936, a remplacé la Cie des Tissus et de Soieries Réunies de Lyon, qui débuta en 1928. En 1934, la Sterling Shirt & Overalls Ltd. en acquérant l'édifice de la Falomar Mfg. Co. bâti en 1927, par ses opérations importantes, est d'un fructueux apport pour la classe ouvrière. Au cours de la dernière guerre, des industries considérables ont employé des milliers d'ouvriers, savoir: l'Electric Steel, la Dominion Rubber Muni-

tions Ltd, les usines d'Airways à l'Aéroport, mais ça ne pouvait durer. Aussi, il semble que de petites usines d'après-guerre s'installent et seront plus prometteuses pour la classe ouvrière, parce qu'elles veulent naître pour vivre et subsister. On nous permettra d'en faire l'énumération qui va surprendre nos lecteurs. La réouverture de la St-Maurice Paper, aujourd'hui la propriété de la Consolidated Paper (Wayamack Co.), a jeté des rayons de bonheur dans beaucoup de foyers ouvriers.

La Fonderie St-Laurent dont M. Abel Marcotte est le gérant, s'occupe de coulage en fonte d'aluminium de petites pièces; Rosaire Matton s'occupe de travaux en bois, traineaux, petites pharmacies; la Dominion Foils Ltd. a réouvert ses portes, M. B. J. Kruger est le gérant; Mason's Spinning voisine de la Laurentian Silk est en pleine opération avec au-delà de 80 employés; Rousseau Refrigeration s'occupe de pièces de réfrigérateurs; Béliveau Mnfg. Ltd. s'occupe de confection de robes de tous genres; Unique Glove Co. Ltd. fait des gants de toilette; D.C.L. Oil Burner, fait des brûleurs à l'huile; St-Maurice Industries s'occupe de soudure en général; Electro Bruleurs, fait des brûleurs; Metalite Co. Ltd. s'occupe d'estampage de métaux, M. P. Cadrin est le gérant; Cap Airways Ltd. est une école d'aviation; Fonderie St-Maurice Enrg. propriété de M. Robert Pelle-

rin s'occupe de coulage d'aluminium et de fonte; Fonderie du Cap Ltée, avec M. Fernand Lemay, comme gérant, fait le coulage de petites pièces en fonte et s'occupe de machineries; Lingerie d'enfants Enrg. M. Ph. Francœur, prop. vêtement d'enfants en général; Continental Paper Products Ltd. doit s'occuper de sacs pour épicerie etc. Manufacture de Veneer, à St-Odilon; La Cie de Bois St-Laurent; la Cie de Bois Radisson; la Penn. Mass. Ltd.; Emery Panneton possède un atelier de soudure en général et atelier mécanique. Souhaitons que la compagnie American Lead qui a acheté les terrains de la C.I.L. commence les travaux de construction de ses usines, et le Cap de la Madeleine deviendra un centre d'opérations ouvrières très important. D'autres ateliers de soudure sont déjà en opération tels que Blanchette & Trépanier, Lemay, Dubé, etc.

Cour de Justice

A son arrivée en Nouvelle-France, le Gouverneur de Lauzon avait établi à Québec, la Sénéchaussée basée sur celles qui existaient dans les provinces de France; son Fils fut nommé le premier sénéchal à Québec. C'était la première cour de justice établie, car avant cette date, le gouverneur jugeait les délits d'une manière patriarcale et rudimentaire. Au Cap, Pierre Boucher dès 1651 prit le titre de juge-prévot de la seigneurie du Cap de la

Madeline; Quentin Moral agissait comme procureur fiscal; c'est ce dernier qui citait devant le juge ceux qui contrevenaient aux ordonnances publiques ou enfreignaient les lois. En 1658, Nicolas Gatineau sieur Duplessis prend le titre de juge-prévot; Quentin Moral lui succède. Jacques de la Touche, notaire, est le greffier en 1664, Guillaume Larue, procureur fiscal à la place de Moral, Martin Carpentier est l'huissier.

Les audiences étaient tenues à la Redoute du Fort St-François, à la Rivière Faverel. Il y avait une petite prison, voisine du moulin banal. En effet, dans le contrat de bail par le R. P. Raffeix à François Poisson et Guillaume Cartier, le 3 mai 1691, du moulin banal, il est fait mention d'une petite maison en ruine qui avait servi de prison.

La traversée du St-Maurice

Comment traversait-on le St-Maurice avant la construction du pont?

En canot et en bac, en partant du Fond-de-Vau, appelé le Passage.

Que veut dire ce mot "Fond-de-Vau"?

C'est un endroit du St-Maurice où les rives sont moins élevées qu'ailleurs. Vau ou val l'opposé de mont: Par vaux et par monts.

Où se trouvait cette traverse en 1794?

Elle partait de la ferme de Luke Gambie et arrivait à la maison de J. B. Corbin. Le

prix de passage à cette époque était les suivants : un chelin pour une calèche et 2 chevaux ; 6 deniers pour un cheval et un cavalier ; 3 deniers pour une personne à pied ; 3 deniers pour chaque bête à corne.

Iles du St-Maurice et Rivières de la région

L'Île "du Milieu" se trouvait à l'embouchure du St-Maurice, et porta le nom de "La Trinité". Le 1er juin 1647, par acte devant M^{re} Henry Bancheron, N. P. à Québec, le gouverneur de Montmagny, au nom de la Compagnie de la Nouvelle-France, donna permission à Guillaume Pepin, Guillaume Isabelle, Pierre Lefebvre et Bastien Dodier, de défricher cette île. En l'honneur de Quentin Moral, qui fut juge prévôt au cap de la Madeleine, on lui donna le nom de Île St-Quentin, nom qu'elle porte aujourd'hui. Néanmoins, certains l'appelaient Île Maillet, du nom de son propriétaire, il y a quelques années.

L'Île de la Poterie — Cette île portait le nom d'Île aux Cochons ; c'était un fief qui fut concédé par la Cie de la Nouvelle-France à Jacques Leneuf de la Poterie, le 29 mars 1649. Michel Crevier-Bellerive en devint propriétaire, donnant son nom à l'Île ; puis plus tard, elle porta le nom de Caldwell, de Baptist, suivant le nom de ses propriétaires. Ces deux îles séparent le St-Maurice, formant ainsi "Les Trois Rivières", nom donné à la cité trifluvienne.

L'Île Caron ou à L'Abri — Cette île située en arrière des deux ci-dessus mentionnées, servit de site aux moulins Dansereau.

L'Île St-Christophe, tire son nom de Christophe Crevier Sieur de la Meslée, ancêtre des Crevier-Bellerive; la moitié appartenait au gouvernement, l'autre moitié à Joseph Nérée Lambert.

L'Île St-Joseph fut la propriété de Pierre Boucher, ancien gouverneur des Trois-Rivières. Les deux frères Labrie en furent propriétaires; Eugène Doucet, puis les Godin.

L'Île Ogden est sise près de la côte à Rocheleau.

Dans un contrat de vente devant Mtre Pillard, N.P. 10 août 1754, Louis Champoux vend à Joseph Arseneau, une île dans les chenaux portant le nom de "Margot". L'Île Margot, d'après le contrat d'acquisition de Louis Champoux fait par Dame Marguerite Ameau, veuve de Messire René Godefroy, chevalier de Tonnancourt, seigneur de Bécancourt, contrat passé devant Mtre Pressé, N.P. est ainsi décrite: "Une Île sise le long du fleuve St-Laurent au nord, bornée au N. E au fleuve, une pointe de sable; au sud-ouest à l'Île St-Quentin, faisant face à l'Île Belle-rive." Le prix avait été de 150 livres.

Dans un inventaire de Pierre Lacroix en 1794, il est mentionné propriétaire d'une île

en haut du fond-de-vau, sans donner aucun nom. La Métabéroutin-Tel était le nom donné par les sauvages au St-Maurice. La Rivière de Fouez ou de Foix—nom donné par Jacques Cartier, au St-Maurice, en l'honneur d'une noble famille de Bretagne. En 1490, le cardinal Pierre de Foix avait été évêque de Vannes en Bretagne.

Le St-Maurice — Ce nom fut donné en l'honneur de Maurice Poulin, sieur de la Fontaine.

Rivière du Pont — Nom donné par Champlain à la rivière Nicolet primitivement, en l'honneur de Dupont-Gravé.

Rivière de Gennes — premier nom de la rivière Yamaska, du nom d'un employé de la traite.

Rivière St-Antoine — nom primitif de la rivière St-François.

Rivière aux Anes — petite rivière non loin de la pointe à Provencher au Cap de la Madeleine.

Qu'est-ce que la "TABLE", par rapport au Platon? Terrain sec et élevé qui s'étend entre le St-Laurent, le Platon et la rue St-Pierre, et la ravine en face du couvent des Ursulines aux Trois-Rivières. (Sulte.) La rivière Puante — C'est la rivière Bécancourt. Vers 1560, lors d'un combat entre les Algonquins et les Iroquois, ces derniers furent

victimes d'une embuscade si bien préparée qu'ils laissèrent un nombre considérable de cadavres dans le lit de la rivière et sur ses bords; ils infestèrent tellement l'eau qu'elle en prit le nom de rivière Puante.

Premier ancêtre, en Nouvelle-France, de quelques familles du Cap de la Madeleine

GUYON JEAN, sieur du Buisson, marié à Mathurine Robin, originaire de Notre Dame de Mortagne, Perche, est l'ancêtre des Dion, en général;

CLOUTIER ZACHARIE, marié à Xaintes Dupont, aussi de Mortagne, arriva avec Guyon en 1634 à Québec.

RIVARD NICOLAS, sieur de la Vigne, fils de Michel et de Marguerite Isabel, marié le 4 novembre 1652, à Catherine Saint-Per, veuve de Mathurin Guillet, du Cap; arrivé vers 1650. Ancêtre des Familles Lavigne Lanouette, Lacoursière, Laglanderie, Préville. Né à Tourouvre, Perche.

RIVARD ROBERT, dit Loranger, frère du précédent, arriva au Cap en 1664; marié à Madeleine Guillet, fille de Pierre Guillet dit Lajeunesse, le 28 octobre 1664. Ancêtre des familles Loranger, Feuilleverte, Montendre, Bellefeuille, Maisonville.

LEFEBVRE DIT LA GROYE OU LACROIX LOUIS, fils de Mathieu, maître-maréchal, faubourg St-Germain lès Paris, paroisse de St-Sulpice, et d'Avoie Lefrançois. 1. — Marié en 1663 à Anne Herlin; 2. — secondes noces

marié à Catherine Ferré, fille de Pierre et de Marguerite Ferrier, de St-Barthelémi de LaRoche. Arrivé vers 1661 ou 1662.

BIRON PIERRE, fils de Jean et de Marie Raté, de Ste-Hermine, Poitou, marié 1. — à Barbe Martin, fille d'Abraham, en 1655; 2. — Marié à Jeanne Poireau, 19 décembre 1662; arrivé en 1646. Il était huissier.

CREVIER CHRISTOPHE, sieur de la Meslée, né à St-Cande-le-Jeune, de Rouen, fils de Hugues et d'Anne Basiret; épouse le 6 novembre 1633 Jeanne Enard. Décédé vers 1662. Ancêtre des Bellerive, Duvernay.

GATINEAU NICOLAS, sieur du Plessis, originaire de Paris, arriva au pays vers 1648; fut notaire, juge au Cap vers 1658, puis colon. Marié à Marie Crevier, 1er avril 1663 ancêtre du Premier Ministre de cette province.

GUILLET PIERRE, dit Lajeunesse, maître-charpentier, arriva au Cap avec son frère Mathurin; concessionnaires de terres des Jésuites en 1649. Tous deux sont originaires de la Saintonge. 1. — Marié à Jeanne Saint-Per en 1649; 2. — marié à Marie Madeleine Delaunay, octobre 1670. Ancêtre des familles Guillet et Cinq-Mars.

MASSE-BEAUMIER JACQUES, originaire du petit village de St-Pierre-Chaussée en Anjou, arrivé au Cap vers 1665; marié à Marie Catherine Guillet, fille de Pierre Guillet, 18 novembre 1669.

VIVIER PIERRE, fils de Grégoire et de Clémence Adjourne, Bourg-de-Tiré, évêché

de Luçon; marié à Marguerite Roy, à Québec, 16 février 1665. S'établit tout d'abord à Charlesbourg, près de Québec.

ROCHEREAU, devenu ROCHELEAU, MICHEL, marié à Marie Bigot, en 1662: le contrat de mariage passé devant le notaire Laurent, en 1662, manque au greffe des Trois-Rivières, nous aurions pu connaître leur origine.

VACHON PAUL, notaire, à Beauport, où il arriva en 1652; fils de Vincent et de Sapience Vateau, ce Comp-Chamer, au Poitou; marié à Marguerite Langlois, à Beauport, 22 octobre 1653. Père du premier curé du Cap, le Chanoine Paul Vachon.

BERTRAND dit ST-ARNAUD PAUL, de La Madeleine de Verneuil (Eure), fils de JEAN et Marie Née; marié 3 juin 1697 à Batiscan, à Gabrielle Baribault.

BIGUE ou BIGUET dit NOBERT ETIENNE, de St-Etienne de Ponts, diocèse d'Avranches; fils de Jean et de Nicole Levier; marié le 29 octobre 1691 à Champlain, à Dorothée Dubois.

LEMAY MICHEL, fils de François et de Marie Gaschet, de Chesnehutte, évêché d'Angers; marié à Marie Michelle Dutost, aux Trois-Rivières, 15 juin 1659. Etabli au Cap puis à Lotbinière.

LOTTINVILLE, FRANÇOIS LEMAISTRE-LAMORILLE dit le Picard, de Picardie, marié à Judith Rigaud, aux Trois-Rivières, 6 mai 1654.

ARCAND SIMON, fils d'Antoine et de Jeanne Poulet, de Ste-Croix (Bordeaux) marié à Batiscan, à Marie Anne Isnard.

MONTPLAISIR, PIERRE DIZY dit, fils de Charles et de Marie De la Mothe, de St-Maclou de Rouen, marié à Marie Drouillard, aux Trois-Rivières, 13 juillet 1659.

VAILLANCOURT ROBERT, de l'évêché de Rouen, marié en 1658, à Marie Gobeil. Arrivé à l'Île d'Orléans.

GIROUX TOUSSAINT, fils de Jean et Marguerite Quilleron, du hameau de Bignon, paroisse Renaillon, Perche, marié à Marie Godard, 29 septembre 1654, dans la chapelle du Manoir seigneurial à Beauport.

CRÊTE JEAN, fils d'Antoine et de Jeanne Legrand, de Tourouvre, au Perche, marié à Marie Goslin, de St-Martin du Vieux-Bellesme, 13 septembre 1654, à Beauport.

LANGEVIN, BRECHEVIN et BERCHEVIN, JEAN, fils de Mathurin et de Marie Tenier, du faubourg St-Jacques d'Angers, marié à Marie Piton, le 26 novembre 1668, à Beauport.

GROSLEAU — (GROULEAU) — PIERRE, fils de Nicolas et d'Hilaire Joli, de St-Nicolas de Poiré de Velire, proche Fontenay, Larochele, marié à Marie Madeleine Gobert, 8 septembre 1670, à Beauport.

TOUPIN dit LAPIERRE, PIERRE, fils de Guillaume et de Jeanne Arnault, de Fouffiat, évêché d'Angoulême, marié à Mathurine Graton, 30 septembre 1670, à Beauport.

THIFFAULT JACQUES, fils d'Antoine et de Marguerite Moreau, de Gironde, évêché de BAZas, en Gascogne, marié à Marie Anne Lescuyer 18 janvier 1687.

COURTEAU PIERRE, fils de Pierre et de Marthe Marchand, de Pontaubert, près Montbarson, en Bourgogne, marié à Ste Famille de l'Île d'Orléans, à Marie Madeleine St-Denis, 25 juin 1691.

MARCHAND LE JACQUES, né près de Caen, en Normandie vers 1636; marié à Françoise Cappel, fille de Julien et de Laurence Le-Compte, du village des Gagniers-aux-Vignes, proche de Caen, veuve de Jacques Lucas, établi au Cap vers 1660 puis à St-Eloi.

TROTTIER JULIEN, d'Igé au Perche, marié à Catherine Loisel; arrivé vers 1646. Julien, fils, épousa Marie Sédillot et demeura au Cap. Les descendants des divers fils Trotier prirent les surnoms de Beaubien, Desrivières, Belcourt, Desaulniers, desRuisseaux, Labissionnière, Pombert.

DEGRAMMONT HOURÉ RÉNÉ, arrive au pays vers 1653, épouse Denise Damané, de Paris, se fixa tout d'abord au Cap puis à Champlain. Originaire de Osay-le Rideau en Normandie.

MASSICOTTE JACQUES, fils de Jacques et de Jeanne Landry, de St-Pierre du Gist, évêché de Xaintes, marié à Marthe Catherine Baril, à Batiscan, 2 juillet 1696.

BIGOT dit LAMOTHE FRANÇOIS, fut notaire, fermier de Pierre Boucher, au Cap,

sur le fief Ste-Marie; son épouse était Marguerite Drapeau. Supposé être marié en 1643. L'ancêtre des Dorval, Duval.

BOURRASSA JEAN, fils de Jacques et de Françoise Fauchard, de St-Fulgent, évêché de Luçon; 1. — marié à Perette Vallay, originaire de la Champagne; 2. — remarié à Québec, 5 novembre 1676, à Catherine Poitevin, veuve d'Adrien Isabel.

BORDELEAU ANTOINE, fils de Jean et de Marie Villain, de Dompierre-sur-Boutonne, Larochele; marié à Québec, 15 octobre 1669, à Perette Hallier, d'Ésgly, évêché de Paris. Fixé à la Pointe aux Trembles, au début.

CAMBRAY, ETIENNE FRANÇOIS BOUCHER dit, capitaine au Régiment de Berry, fils de Etienne Frs. Boucher et d'Elizabeth Dense, de la ville de St-Georges, diocèse de Cambrai, d'où vient le surnom. Marié 26 janvier 1761, à Beauport, avec Marie Marguerite Duprac.

ROUSSEAU HONORÉ, et Marie Boilerot, d'Arrou, évêché de Poitiers, sont père et mère de Thomas Rousseau, marié à Madeleine Olivier, fille de Jean Olivier et Louise Prévost, de la ville de Caudébec — Rouen — souche des familles Rousseau de cette région, entr'autres la famille de Wilbrod, d'Emile, Walter Rousseau, du curé de Batiscan etc.

VEILLET JEAN, fils de Jean et de Marguerite Arnault, de St-André de Niort, évêché de Poitiers, marié à Batiscan, 19 novembre 1698, à Catherine Lariou.

MORRISSETTE MATHURIN, fils de Nicolas et de Marie Thomas, de Tour, évêché de LaRoche, marié à Pointe-aux-Trembles, près de Québec, 9 janvier 1690, à Elizabeth Coquin dit Le tournelle.

BROUSSEAU, DE BROUSSEAU, JULIEN, fils de Damien et de Marguerite Omelet, de Ste-Croix, ville de Nantes; marié à Québec 28 octobre 1668, à Simonne Chalifour; en secondes noces, à Charlesbourg 9 février 1699, à Elizabeth Bédard. Le premier au Cap est Nicolas, marié en 1772 à Marie Crevier dit Bellerive.

ROCHEFORT JULIEN, né au Mesnil-Bœufs, (Manche), de Guillaume et de Julienne Jourdain, épousa à St-Thomas de Montmagny, le 12 février 1770, Marguerite Hélène Coté.

BRIÈRE JEAN, né à St-André de Clarbec, (Calvados), de Charles et Marie Le Pec; marié à Québec, le 19 octobre 1671, à Jeanne Grandin.

CATELLIER PANCRACE, de Saint-Planchers, (Manche), fils de Jean et Marie Desvaux; marié à St-Valier, le 10 novembre 1749, à Marie Madeleine Bélanger.

BARRETTE GUILLAUME, de Beuzevilles, (Eure), fils de Guillaume et de Titiane Carin, marié aux Trois-Rivières, le 19 novembre 1663, à Louise Charier.

LONGVAL, ces familles ont pour ancêtre BERTRAND FAFART, sieur de La Framboise, de Hotot, diocèse d'Évreux; marié le 21 décembre 1640 à Marie Sédilot.

VALLÉE JEAN, de St-Jean de Rouen, fils de Pierre et de Madeleine Dumesnil; marié à Château-Richer, le 4 février 1666, avec Marie Martin dit Amelin. Souche de Ste-Anne de la Pérade.

PERREAULT (Perrot) PAUL, fils de Simon et de Marguerite Cerisier, de St-Surin de Mortagne, évêché de Xaintes, marié à Montréal, le 4 novembre 1670, avec Marie Chrétien, de St-Sulpice de Paris. Surnom "Lagorce."

ST-PIERRE CLÉMENT, fils de Pierre et de Rose Sicard, de Louiseville; engagé à Champlain, épousa au Cap Joseph Lefebvre dite Lacroix, 20 janvier 1817 et en secondes noces Christine Gauthier, veuve Alexis Beaumier, 26 mai 1846. Il combattit à Chateauguay avec le Colonel de Salaberry en 1812. Un arrière-petit-fils de Marin Boucher, oncle de Pierre Boucher, qui fut gouverneur des Trois-Rivières, Pierre Boucher naquit à la Rivière Ouelle, épousa en première nocés Rosalie Destroismaisons dite Picard et en secondes nocés Rose Sicard. C'est lui qui prit le surnom de "St-Pierre", et vint s'établir à Louiseville vers 1792.

TOUPIN dit DUSSAULT TOUSSAINT, originaire de Normandie, marié à Marguerite Boucher, sœur de Pierre Boucher, gouverneur des Trois-Rivières, en 1645, et en secondes nocés à Marie Bourdon, veuve du Notaire Jean Gloria en 1668.

VANASSE FRANÇOIS NOËL, originaire de la paroisse de St-Maclou de Rouen, épousa au Cap, en 1671, Jeanne Fournier. Il fut la souche des Vanasse, des Précourt, des Vertefeuille, des Bastien.

Nous ne pouvons préciser le lieu d'origine de plusieurs colons de cette région dont les descendants habitent au Cap, cependant nous donnons ce que nous avons trouvé: Périgny appelé Paplau est de la Saintonge; François Dessureault, de la Bourgogne; Bronsard dit Langevin, de l'Anjou; François Cossette, du Poitou; Jean Cadot, du Poitou; Lafontaine dit Lariou, de Gascogne; Jean Baril, de la Saintonge.

LANGY LÉON DE, lieutenant des troupes, fils de noble Pierre Levraux de Langy, sieur de Maisonneuve et d'Anne de Notray, évêché de Poitiers; épousa à Batiscan, 25 novembre 1705, Marguerite Trottier. Le premier au Cap est Théodore Langis marié à Geneviève Baril.

CARON LOUIS, et FÉLICITÉ OUELLET, vivaient à Lotbinière et vinrent s'établir au Cap vers 1840. Joseph et Lionel Caron, laitiers, sont de cette famille.

BRUNELLE — HILAIRE LIMOUSIN dit BEAUFORT, fils de Pierre et d'Isabelle Frandin de Ste-Radegonde, évêché de Poitiers; épousa Annette Lefebvre, de Charny, évêché d'Evreux. Pierre à la troisième génération prit le nom de Brunelle. Etabli à Champlain en 1674.

LEVESQUE ROBERT, fils de Pierre et de Marie Caumont, de St-Sulpice de Rouen, marié à Jeanne Le Chevalier, fille de Jean et de Marguerite Romian, de St-Nicolas, évêché de Coutances, 22 avril 1679 à l'Ange-Gardien.

DEMERS (Dumets) fils de Jean et de Barbe Maugis, de St-Jacques de Dieppe, marié à Marie Chedville, 7 janvier 1654.

Carignan, cette famille est issue de François Duclos marié à Jeanne Cerisier, qui s'établit à Batiscan vers 1671.

BODIN RÉNÉ, fils de Charles et de Jeanne Mornet, N. D. de Niort, au Poitou, marié à Québec, 10 février 1687, avec Suzanne Vallé, fille de Pierre Vallé, de Beauport.

LORD, primitivement Laur, d'ascendance dienne; échappés comme par miracle au grand dérangement acadien de 1755, trois acadiens de ce nom ont fait souche à l'Île aux Coudres, à Kamouraska et à Yamachiche. Ils venaient de Chipody, de Ste Anne et de St-François, Acadie. Les familles Lord de cette région viennent d'Yamachiche.

ALLAIRE JEAN, fils de Sébastien et de Périnne Fleurissone, de St-Philibert, évêché de Luçon, marié à Québec avec Périnne Térrien, fille de André et de Marguerite Le Roussy, de LaRoche, 12 décembre 1662.

DETRÉPAGNY (Trépanier) ROMAIN, fils de Charles et de Marie Maillet, de Muchedar, près de Dieppe, marié à Québec 24 avril 1656, avec Geneviève Drouin, fille de Robert Drouin, de Mortagne.

MATTE NICOLAS, fils de Charles et de Barbe Horace, de St-Cyr, évêché de Rouen, marié à Québec, 12 octobre 1671, avec Madeleine Auvray, fille d'Antoinne et de Marie... de St-Vivien, à Rouen.

CARPENTIER CLAUDE, fils de Florent et de Marie Gerlet, de Neuville, évêché de Rouen, marié à Québec 24 août 1671 à Marguerite St-Foy, dite Bonnefoy.

CARRIER JEAN, fils de Jean et de Jeanne Dodier de St-Georges, évêché de Xaintes, marié à Québec 14 novembre 1670, à Barbe Halley, fille de Jean Baptiste et de Mathirine Vallet, de La Coudray, en Beauce.

Les familles Jacob, de cette région mauricienne, viennent de Tours, en Touraine.

TOUSIGNANT dit LAPOINTE, PIERRE fils de Hugues et de Marie Vallée, de St-Romain, ville de Blaye, évêché de Bordeaux, marié à Québec, 17 octobre 1668, à Marie Madeleine Philippe, fille de Nicolas et de Marie Cirier, de St-Etienne du Mont de Paris.

TRUDEL JEAN, fils de Jean et de Marguerite Noyer, marié à BEAUPORT 19 novembre 1655 à Margueritte Thomas, fille de Jean et de Marguerite Fredeux, vient de Parfondeval, au Perche.

GELINEAU, (Gélinas) ETIENNE, un des premiers habitants du Cap-de-la Madeleine, est originaire de Saintes, capitale de la Saintonge. Marié en premières noces à Huguette Robert, en secondes noces à Marie De Beau-regard, veuve de Sébastien Langelier. Souche des familles Bellemare et Lesieur.

8

